http://www.liberius.net
© Bibliothèque Saint Libère 2026.
Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

LES PORTES DE ROME

Un vaste mur d'enceinte entoure la ville de Rome presque entièrement. Sur la rive gauche du Tibre il comporte un développement d'environ 15 kilomètres. Construit en briques rougeâtres, il date en majeure partie du IIIe siècle ; il va sans dire, pour qui connaît l'histoire plutôt tourmentée de la Ville Eternelle, que de nombreuses brèches y furent creusées et de multiples restaurations rendues nécessaires. Ces murailles ont en moyenne 17 mètres de hauteur. Elles se continuent sur la rive droite du fleuve. Mais en ce point,



(Cliché Vasari.)

La porte du Peuple.

beaucoup plus récentes, elles remontent seulement au pontificat d'Urbain VIII.

Des portes s'ouvrent de distance en distance dans cette enceinte et plusieurs d'entre elles, par leur forme ou leur histoire, méritent d'attirer l'attention du visiteur.

*
* *

La première qui se rencontre sur la rive gauche du Tibre est la *Porta del Popolo,* porte du Peuple, qui donne entrée dans la ville à la *via Flaminia.* Cette voie fut, au IIIe siècle avant notre ère, pavée par les soins de Flaminius jusqu'à Ariminium qui est aujourd'hui la ville de Rimini. Elle traverse le Tibre au *Ponte Molle,* l'ancien pont Milvius, célèbre par la victoire de Constantin sur Maxence. Jadis elle aboutissait un peu plus à droite à la porte Flaminienne aujourd'hui close, mais assez connue car ordinairement les évêques présents à Rome mentionnent, en signant leurs lettres pastorales, qu'ils les ont écrites en dehors de la porte Flaminienne, le Pape seul datant ses lettres de Rome même.

La porte du Peuple fut construite en 1561 par Vignole, sur les dessins, dit-on, de Michel-Ange. Mochi y ajouta deux statues des saints Pierre et Paul. Puis, un siècle plus tard, en l'honneur de la venue à Rome de la reine Christine de Suède, la façade intérieure fut édifiée par le Bernin. Enfin, en 1878, deux portes latérales y furent ajoutées.

En pénétrant dans la ville par cette entrée, le voyageur a, à sa gauche, l'église de Sainte-Marie du Peuple, bâtie sur l'emplacement du tombeau de Néron. Devant lui se développe la belle place de Sainte-Marie du Peuple et trois rues s'ouvrent vers le centre de Rome : le *Corso* au milieu, la *via della Ripetta* qui suit le Tibre à droite; à gauche, la *via del Babuino* qui va vers la place d'Espagne.

C'est par là que, autrefois, avant l'invention des chemins de fer, le pèlerin débarqué à Cività-Vecchia entrait dans Rome. Son arrivée ne gagnait point en célérité, mais combien elle était plus pittoresque et propice à la reviviscence des vieux souvenirs. Ecoutons Mgr Gaume : « Nous arrivions sur les hauteurs de Baccano. Tout à coup un cri d'allégresse, le cri du matelot qui découvre la terre, le cri de l'exilé qui salue le sol de la patrie, le cri du pèlerin d'Orient qui aperçoit Jérusalem, partit spontanément du milieu de la caravane : « Saint-Pierre ! la coupole de Saint-Pierre ! » Et tout le monde s'arrête, se prosterne et salue avec transports la croix triomphante qui domine le plus splendide monument élevé par le génie des peuples occidentaux. Ce spectacle qui résume à mes yeux toute l'histoire du monde produit une espèce de frissonnement qu'on est heureux d'avoir éprouvé mais qu'on ne saurait redire. Pour peu qu'on soit chrétien, on sent qu'on met le pied sur une terre sainte; l'âme demande à prier. J'ouvris mon bréviaire..... A Baccano commence la campagne romaine. Le bruit du monde a cessé ; plus de mouvement, plus d'arbres, plus d'habitations, plus de champs cultivés : vous êtes sur les frontières du désert. Devant vous se déroule une plaine sans limites où errent çà et là quelques pâtres qui suivent lentement, appuyés sur leurs longues houlettes, des troupeaux de chèvres et de brebis; une terre remuée, accidentée, excavée, sur laquelle apparaissent de distance en distance, comme des ossements blanchis sur un vieux champ de bataille, des morceaux de marbre blanc, des débris de colonnes, des frises rompues, des tombeaux en ruines, portant partout l'image de la mort. En effet cette plaine désolée, qui fut jadis le trône de l'ancienne Rome, est aujourd'hui sa tombe. Et cette tombe tant de fois séculaire, la Providence n'a point permis qu'elle disparût sous la main de la culture et de l'industrie. Il faut qu'elle reste aux yeux des générations comme un double monument de la puissance terrible de cette Rome païenne entrevue par Daniel sous la figure d'une bête gigantesque, la terreur du monde, qui foulait sous ses pieds d'airain tout ce que ses dents de fer n'avaient point broyé, et de la puissance plus grande de Dieu qui l'a terrassée. L'immortel témoignage de la victoire complète ce tableau si plein de mélancolie et de majesté : sur cette vaste tombe, au centre de cet immense panorama de ruines, Rome chrétienne apparaît tranquillement assise, rayonnante de jeunesse et de beauté. Ces pensées et une foule d'autres qui semblent naître du sol, forment la préparation prochaine à l'entrée du voyageur catholique dans la Ville Eternelle..... A 5 heures, nous découvrîmes le Tibre, éclairé par les derniers feux du jour; c'est toujours le fleuve aux ondes jaunâtres, le *flavus Tiberis* d'Horace. Devant nous se dessinait le *Ponte Molle*, surmonté de sa vieille tour percée en forme d'arc de triomphe. Que de souvenirs rappelle l'antique monument, un des plus historiques du monde ! Il vit le peuple romain accouru au-devant des courriers qui lui apportaient la nouvelle de la défaite d'Asdrubal; Cicéron faisant arrêter les envoyés des Allobroges complices de Catilina; Constantin livrant la sanglante bataille qui le rendit maître absolu de l'empire..... Bientôt on entre à Rome par la porte du Peuple, autrefois la porte Flaminienne. Pendant que les agents de la douane et de la police accomplissaient leurs devoirs, nous saluâmes la croix qui domine l'obélisque d'Auguste. »

Voilà comment au milieu du siècle dernier le pèlerin pénétrait dans Rome par la porte du Peuple dont parfois il baisait le seuil.

*
* *

De la *Porta Pinciana* il n'y a presque rien à dire sinon qu'elle fait communiquer directement la *via Veneto* qu'elle termine avec l'une des entrées de la villa Borghèse. Elle fut bâtie par Honorius ; Bélisaire la restaura. Une tradition veut que là, le malheureux général, aveugle et disgracié, se soit assis sur



Cliché (Vasari.)

La porte Tiburtine, dite de Saint-Laurent.

un tronçon de pilier, tendant son casque aux passants et demandant l'aumône. Deux tours surmontent la porte; elle fut très longtemps fermée, comme d'ailleurs un certain nombre d'autres, qui, à diverses époques, correspondaient peu aux besoins de la population.

La *Porta Salaria* vient ensuite: elle est également ornée de deux tours. Construite dans les temps les plus anciens sur l'antique voie Salaria qui, longeant le Tibre, se dirigeait vers le pays des Sabins, cette porte, au v^e^ siècle, s'ouvrit devant l'invasion d'Alaric. C'est par là que les ennemis de Sylla faillirent surprendre Rome. C'est encore dans les environs de cette porte que les Piémontais attaquèrent la Ville des Papes en 1870. Ils la

détruisirent même et durent la faire reconstruire par Vespignani. Pendant cette restauration on découvrit un tombeau d'enfant remontant au 1er siècle de l'ère chrétienne.

L'effort principal de l'assaut des Piémontais, le 20 septembre 1870, porta cependant sur un pont plus éloigné du mur d'enceinte, beaucoup plus près de la *Porta Pia*, vers l'endroit où l'envahisseur a fait élever une colonne à la Victoire et fixer dans la muraille un certain nombre de plaques commémoratives devant lesquelles le « despotisme pontifical » fut souvent traité de belle manière, comme savaient le faire les garibaldiens. A cet endroit dans l'intérieur de la ville se trouve la villa Bonaparte d'où les zouaves tirèrent leurs dernières cartouches.

La *Porta Pia* fut commencée en 1564, sur les plans de Michel-Ange. Elle remplaçait la porte Nomentane par où Néron tenta de fuir ses soldats en révolte. C'est là que plus tard les milices prétoriennes mirent l'empire aux



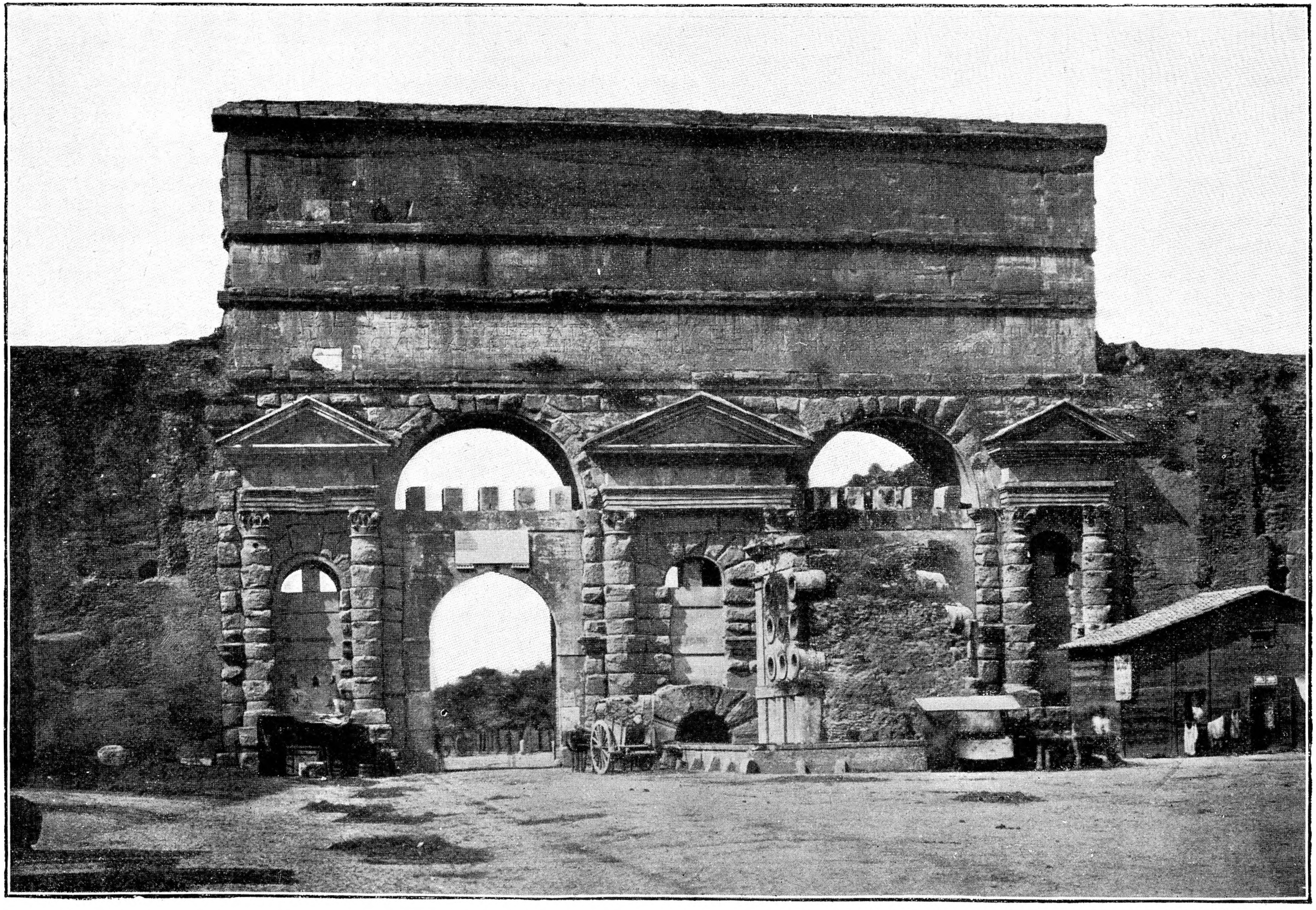
(Cliché Vasari.)

La Porta Pia, par où Rome fut envahie en 1870.

enchères et que Caracalla massacra son frère Geta dans les bras de leur commune mère. C'est le pape Pie IV qui la fit reconstruire. Sous Pie IX elle avait été restaurée par Vespignani; après le 20 septembre il fallut réparer le dommage causé par l'artillerie piémontaise. On eut cependant le bon goût de rétablir les inscriptions pontificales de Pie IV et de Pie IX, celle en particulier où il est dit que ce dernier Pontife « dédie aux saints martyrs le pape Alexandre, son glorieux prédécesseur, et la vierge Agnès, son secours puissant, dont les tombeaux ennoblissent la voie Nomentane, cette porte ornée et défendue par de nouveaux ouvrages ».

Là commence la *via Nomentana* qui conduit à Sainte Agnès hors les murs et aux Catacombes Ostriennes. A l'intérieur de la ville la *via Venti Settembre* relie la *Porta Pia* au palais du Quirinal.

Si nous continuons à suivre le mur d'enceinte, toujours en nous éloignant du Tibre,

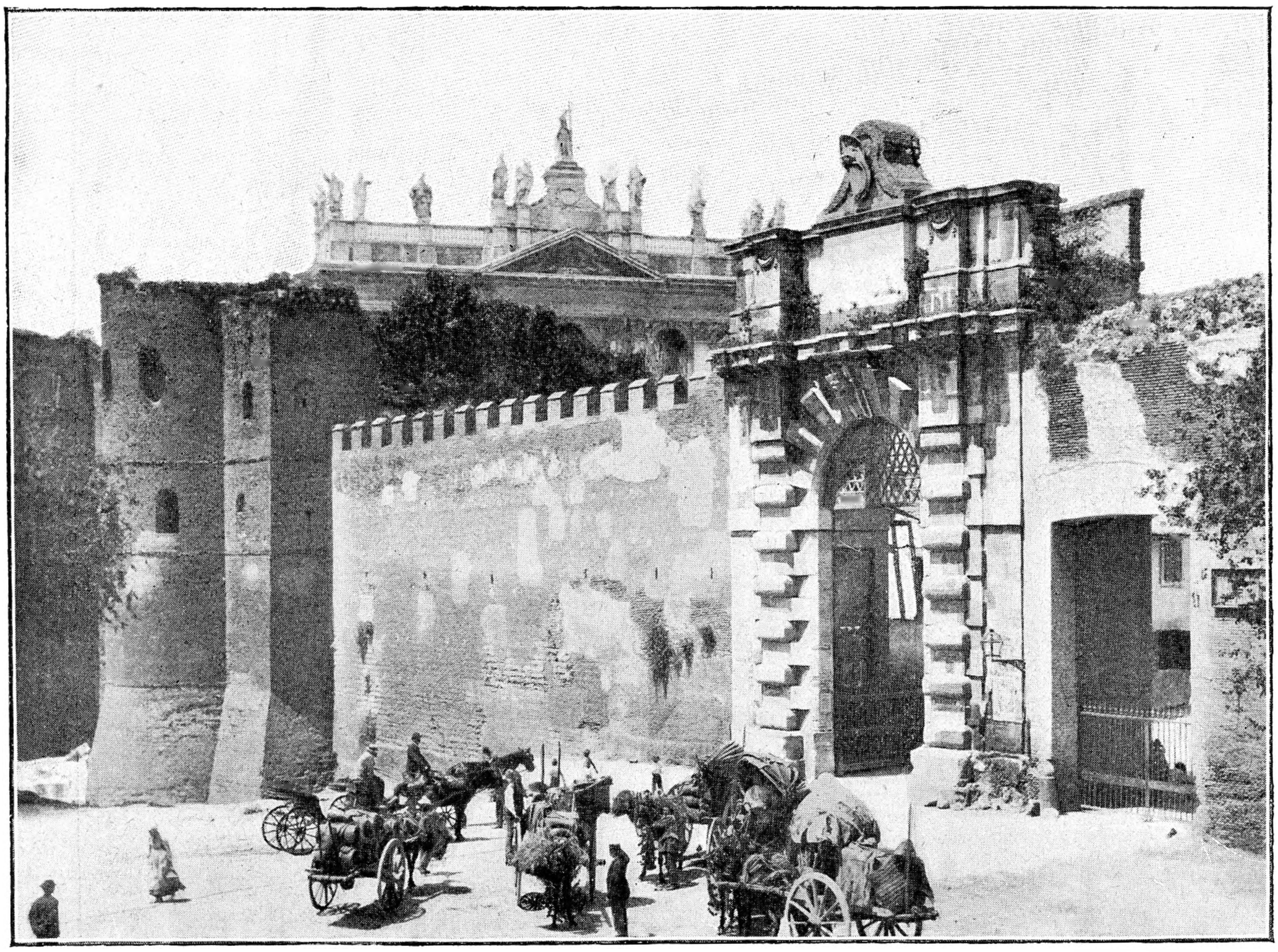


(Cliché Vasari.)

La porte Majeure et le tombeau d'Eurysacès.

nous atteignons bientôt le *Castro pretorio*, Camp prétorien, que Tibère édifia pour y grouper les 10 000 hommes de la garde impériale. Ce vaste emplacement rectangulaire est maintenant en partie occupé par des casernes, en partie réservé pour les manœuvres de la garnison. Il y avait là deux portes antiques; l'une et l'autre sont murées.

On arrive enfin à la *Porta Tiburtina* ou porte Saint-Laurent. Elle fut reconstruite au



(Cliché Vasari.)

La porte Saint-Jean.

(*Au-delà du mur on aperçoit le faîte de la façade de Saint-Jean de Latran.*)

voie qui y conduit traverse un quartier de construction récente, mais d'éternelle et sordide misère. « Le spectacle est des plus attristants; c'est une vraie cour des Miracles où sont agglomérés les gens les plus pauvres de la ville. »

La porte de Saint-Laurent était trop basse et trop étroite, comme il est facile de s'en convaincre à la vue de la photographie que nous en donnons. Aussi lors de l'établissement de la ligne de tramways qui dessert la basilique

v^e^ siècle par Honorius sur la voie de Tibur qui est aujourd'hui Tivoli. C'est en ce lieu que passèrent les chrétiens portant les restes calcinés du diacre Laurent dans la propriété de Cyriaque, où s'élève maintenant la basilique du saint martyr; c'est par là aussi que défilaient, jusqu'au jour où l'on rompit le mur d'enceinte un peu plus loin, les cortèges funèbres se rendant au cimetière du *Campo Verano* qui s'étend autour de la basilique. La

de Saint-Laurent, on dut ouvrir un autre passage. On se contenta de renverser une partie du mur à quelque distance de la porte antique; c'est par là que passe la moderne *via Tiburtina*.

L'une des portes de Rome qui est parmi les plus curieuses est celle dénommée maintenant *Porta Maggiore*, porte Majeure. Elle est en travertin et se compose de deux arcs dont un seul est ouvert à la circulation. Ces deux arcs appartenaient aux aqueducs super-

posés qui amenaient dans la ville l'*Aqua Claudia* et l'*Anio novus*. Leur origine remonte donc au Ier siècle de notre ère. Au IIIe siècle, Aurélien en fit une porte de son enceinte. Au Ve, Honorius la reconstruisit, l'agrandit et raconta ses travaux dans une longue inscription que l'on voit encore. C'était alors la *Porta Prenestina*, car la *via* qui s'ouvrait là se dirigeait vers Préneste. Aujourd'hui on l'appelle *Majeure* soit en raison de ses dimensions considérables, soit parce qu'une large artère conduit de là à Sainte-Marie-Majeure.

Cette porte fut jusqu'à la première moitié du XIXe siècle encombrée de constructions dont quelques-unes devaient remonter au moyen âge même, époque où les Colonna bâtirent tout autour une forteresse. Grégoire XVI entreprit de détruire ces déplaisantes murailles; on découvrit au-dessous un tombeau datant



(Cliché Vasari.)

La porte Latine.

(*A droite, la chapelle commémorative du martyre de saint Jean l'Évangéliste.*)

des dernières années de la République, celui d'un boulanger nommé Eurysacès. Il est fait de pierres creuses accumulées horizontalement les unes sur les autres, qui peuvent être des boisseaux ou des meules. Une inscription trois fois répétée porte que ce monument est élevé à la mémoire de Marcus Virgilius Eurysacès, boulanger, fournisseur de l'Etat; les bas-reliefs commentent cette affirmation.

De la porte Majeure partent, à l'intérieur, le boulevard de la Princesse Marguerite, la rue de la Porte Majeure et la *via Labicana;* à l'extérieur, à gauche, la *via Prenestina* qui va à Palestrina, au milieu des ruines; à droite, la *via Casilina*.

Une autre entrée, la *Porta Asinaria*, se trouvait non loin de la porte de Saint-Jean de Latran. Elle a été murée et remplacée par celle-ci. Mais il convient de lui donner un souvenir car c'est par là que Totila envahit Rome et que plus tard Robert Guiscard pénétra dans la ville.

La *Porta di San-Giovanni* s'ouvre sur la place où s'élève la majestueuse façade de la basilique du Latran. Elle fut construite sous Grégoire XIII, en 1574, par Giacomo della Porta. Une seconde ouverture plus récente permet une entrée plus active aux voitures assez nombreuses de ce côté. La route qui part de la porte Saint-Jean est dite *via Appia Nuova*. A une certaine distance elle rejoint la voie Latine qui part de la Porte Latine aujourd'hui fermée et que nous verrons plus loin. Ce chemin mérite d'être parcouru : « Les terrains qui fréquemment le dominent, écrit un voyageur, décrivent des courbes autour de cette avenue de pâturages entrecoupés de pavés pélasgiques. De temps à autre se trace le cordon des trottoirs ; des tombes espacées se succèdent en double file, du plateau dans le vallon, et de la courbe au coteau qui la suit. D'un côté, les monuments de la route Appienne se festonnent sur les lointains ; de l'autre, les aqueducs de Claude arpentent le désert sur



(Cliché Vasari.)

La porte Saint-Sébastien.

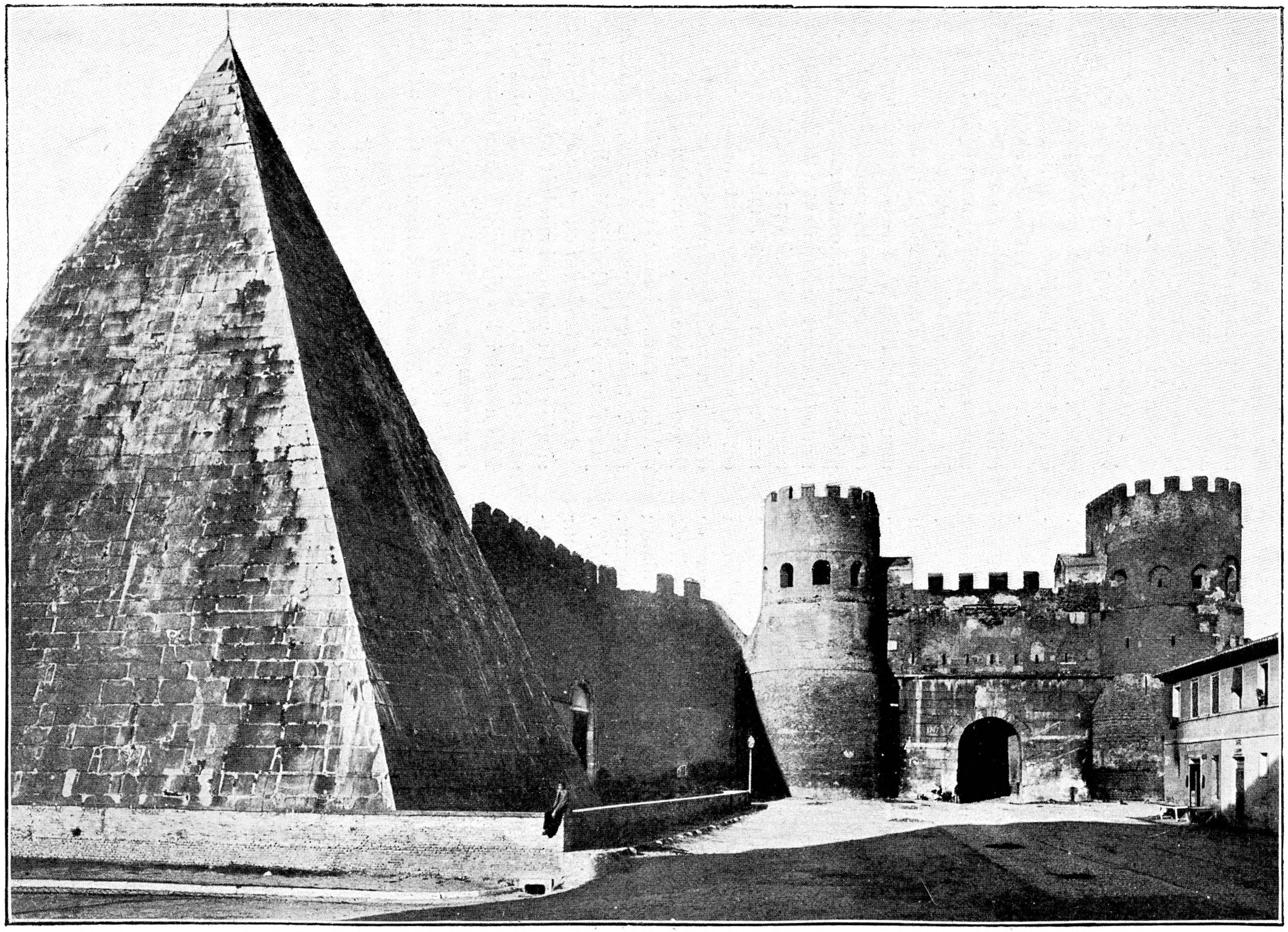
leurs longues pattes. » Cette voie est riche en tombeaux antiques et les visiteurs y abondent.

A la porte *Metronia*, aujourd'hui fermée, par où l'eau Mariana entre dans la ville, le mur d'enceinte fait un angle brusque vers le Sud jusqu'à la porte Latine, murée.

*
* *

La *Porta Latina* est construite sur le lieu où la tradition chrétienne veut que saint Jean l'Evangéliste ait été, sous le règne de Domitien, plongé sans blessures dans une chaudière d'huile bouillante, avant qu'il ne fût exilé dans l'île de Pathmos. Une petite chapelle octogone située à l'intérieur de l'enceinte rappelle ce souvenir. Elle fut construite au XVI^e^ siècle par un prélat français nommé Adam.

La porte Latine elle-même fut édifiée probablement au VI^e^ siècle par Bélisaire, toute cette partie de l'enceinte ayant été détruite lors de l'invasion des Goths. Elle n'a d'ailleurs rien de remarquable et voici plus d'un siècle qu'elle est fermée.



(Cliché Vasari.)

La porte Saint-Paul et le tombeau de Caïus Cestius.

Au sud de la ville, deux portes, et non des moindres, s'ouvrent encore: celle de Saint-Sébastien et celle de Saint-Paul.

La *Porta Appia* ou de Saint-Sébastien est gigantesque. Elle dresse aux abords de la *via Appia antica* ses deux majestueuses tours. Elle semble avoir été reconstruite au moyen-âge si l'on en juge d'après la forme des créneaux. Avant d'y parvenir, pour qui vient de l'intérieur de la ville, il faut passer devant le tombeau des Scipions et sous l'arc de Drusus. Puis, écrit M. Vey, « en dehors des murs Auréliens, voici Saint-Sébastien, basilique d'origine constantinienne; plus loin, une chapelle qu'on ne peut ouïr nommer sans questionner sur son origine. Elle a pour vocable: *Domine, quo vadis?* Saint Ambroise raconte qu'au début de la persécution de Néron, saint Pierre s'enfuit de Rome à la prière de ses disciples qui l'avaient conjuré de mettre à l'abri des jours précieux pour la naissante Eglise. Il sortit par la porte Capène. Ayant franchi les murs, Simon-Pierre, au soleil levant, mesurait de ses pas les ombres des sépultures dont la voie Appienne est bordée, lorsque, sur ce large pavé qui çà et là subsiste encore, il vit venir, se dirigeant vers la ville, son maître Jésus-Christ : « Seigneur, où allez-vous, » s'écria l'apôtre étonné. *Domine, quo vadis?* » Et Jésus lui répondit : « Je vais à Rome pour » être une seconde fois crucifié. » Pierre comprit et courba la tête; il rentra dans Rome où l'attendait le martyre et sur sa tombe fut fondée l'Eglise..... Jusqu'à Saint-Sébastien, l'aspect de cette interminable banlieue est celui d'un faubourg pauvre, à demi abandonné : des pans de murailles qui soutiennent de maigres cultures, quelques masures muettes, des enclos effondrés à demi, de rares arbustes rabougris ou cassés. Enfin, on suit sans diversion la route que le censeur Appius Claudius, après avoir creusé le premier aqueduc pour diriger sur Rome les eaux Prénestines, a ouverte et pavée trois cent dix ans avant notre ère. Elle a retenu le nom de son fondateur quoique César l'ait prolongée bien au delà du pays des Volsques et qu'Auguste, qui eut l'honneur de la terminer, l'ait conduite jusqu'à Cumes. Ce chemin est large, très droit, avec des restes de trottoirs et des espaces en pavé visigothique: l'herbe verdit sur la voie, mais le tracé reste défini avec une morne splendeur par deux files de mausolées en ruines, de toute forme et de toute grandeur, qui, de la porte Saint-Sébastien jusqu'au bas d'Albano se comptent par milliers. Au moyen-âge quelques bandits féodaux ayant transformé plusieurs de ces tombes en forteresses pour rançonner des voyageurs, ceux-ci désertèrent une sinistre avenue hérissée de châteaux forts; ils frayèrent peu à peu sur la gauche la route actuelle d'Albano, et les traces même de la voie Appienne avaient fini par s'effacer dans l'herbe et les broussailles. On est redevable de son exhumation à Pie IX qui l'a déblayée, qui a fait relever les sépultures sur un espace de cinq à six milles et qui a rendu au monde civilisé la plus surprenante des promenades historiques. Des fouilles ont été pratiquées le long de cette nécropole où l'on compte plus de trente mille mausolées. Rien n'est aussi merveilleux, avec ce premier plan, que les points de vue de la plaine inégale et tourmentée, dominée par la route qui court en ondulant à travers les pâturages: chenal endigué par les matériaux d'un muséum. Son aspect fluvial et torrentueux est d'autant plus frappant qu'il a sa raison d'être: la voie Appienne suit le courant du fleuve de lave qui, des cratères de Nemi et d'Albano, a coulé dans la plaine en trois éruptions, trois gradins immenses, échelonnés jusqu'au môle de Cecilia Metella. »

La *Porta Ostiense* ou porte Saint-Paul est située sur la voie qui conduit à Ostie en passant près du tombeau de l'apôtre saint Paul. Elle a suivi les vicissitudes des précédentes et ne manque pas de traits de ressemblance avec la porte de Saint-Sébastien. Non loin d'elle se dresse le tombeau de Caïus Cestius, l'un des monuments païens qui ont le mieux résisté au passage des siècles. C'est une colossale pyramide quadrangulaire large de 30 mètres de côté à sa base: elle est haute de 37 mètres. Construite en briques, elle est recouverte de marbre. Autrefois la statue de Cestius s'élevait au sommet. A l'intérieur la chambre sépulcrale est ornée de peintures et d'inscriptions; avec l'aide de ces dernières on peut apprendre quel était le personnage ainsi honoré par ses contemporains. Ce Caïus Cestius appartenait à la tribu Popilia; il fut préteur, tribun, membre du collège des *Epulones*, c'est-à-dire des prêtres chargés de préparer les festins publics qui se donnaient en l'honneur des dieux dans les circonstances solennelles, tristes ou joyeuses, de la vie nationale. Le monument fut érigé par les héritiers

du défunt en 330 jours. Quant aux peintures elles sont remplies d'allusions aux repas sacrés dont Cestius avait la charge.

A ce sujet Mgr Gaume a écrit ces sages réflexions : « Riche d'intérêt pour l'archéologue, la pyramide de Cestius ne l'est pas moins pour le philosophe. Si tout ce qui est a sa raison d'être dans les conseils de la Providence, et si toutes les pensées de Dieu tendent au bien de l'humanité, on se demande pourquoi ce tombeau magnifique élevé à un homme qui n'a laissé aucune trace dans l'histoire? pourquoi, à la différence de tant d'autres, réduits en poudre, ce mausolée reste debout dans un état étonnant de conservation ? L'observateur chrétien ne s'y trompe pas : le tombeau de Cestius est un monument chargé de redire aux nations une loi sociale qu'il importe de ne jamais oublier. Il rappelle que tous les événements heureux ou malheureux sont dans la main de Dieu; et que Rome, la maîtresse du monde, était tellement convaincue de cette vérité qu'elle avait établi un sacerdoce permanent, destiné à fléchir ou à remercier la Divinité par des sacrifices publics auxquels prenait part la cité tout entière..... Voilà dans sa partie brillante l'histoire du monument. Mais telles que furent et telles que soient encore sa magnificence et sa solidité, ce tombeau a dû subir l'action du temps. L'urne qui contenait les cendres de l'opulent Romain a disparu. La pyramide elle-même demandait, il y a plus de deux siècles, un protecteur intelligent qui réparât ses ruines. La main d'un Pape lui rendit ce noble service : elle l'a rendu à tant d'autres! » Ce fut celle d'Alexandre VII en l'année 1663.

*
* *

Si nous passons le Tibre, nous trouvons sur la rive droite un certain nombre de portes ouvertes dans les murailles de date plus récente. Ce sont, près du Tibre la *Porta Portese ;* sur le Janicule, la porte Saint-Pancrace; près de Saint-Pierre, la *Porta Cavalleggieri;* la *Porta Angelica* du côté des *Prati;* la *Porta di Castello*, près du château Saint-Ange.

Seule la porte Saint-Pancrace, ancienne porte Aurélienne, mérite une mention, car elle fut le théâtre des principaux événements du siège de Rome en 1849 et particulièrement d'une trahison odieuse des garibaldiens. Le 30 avril, au cours d'un assaut, d'ailleurs infructueux, donné par l'armée française, deux compagnies dirigées par le commandant Picard attaquèrent la porte qui nous occupe : « A ce moment, raconte M. Bittard des Portes, on entendit derrière l'enceinte des fanfares et des chants, entre autres la *Marseillaise*. Dans la troupe du commandant Picard, l'impression générale fut que la ville était prise. Alors des voix romaines crièrent : *La pace! La pace!* Le commandant envoya devant la porte un de ses officiers, accompagné d'un prisonnier garibaldien. Pas un coup de fusil ne se faisait entendre. Les Romains, apercevant leur compatriote, sortent en foule, se précipitent vers les soldats français, élèvent leurs casquettes au bout de leurs fusils et prodiguent à leurs adversaires des démonstrations d'amitié, embrassent les tirailleurs les plus avancés. Le commandant Picard descend de cheval, franchit une petite porte du jardin et se trouve au milieu de manifestants qui lui crient : *Siamo amici ! Siamo fratelli ! La pace! La pace!* » Ayant dit à ses soldats de l'attendre, le commandant, sur l'affirmation des Romains que le général Oudinot était déjà dans la ville, s'engage sous la porte. A peine entré, « il est entouré d'une foule compacte et hostile où dominent les volontaires de la légion de Garibaldi. Ceux qui l'accompagnaient l'abandonnent lâchement et il se trouve prisonnier au milieu d'une population furieuse et menaçante ». Traîné parmi les cris de mort jusqu'au château Saint-Ange, il y est emprisonné.

Pendant ce temps les Romains sortaient de nouveau et l'un de leurs officiers venait dire au capitaine français Fabre « que le chef de bataillon attendait le détachement dans la ville et l'avait chargé de conduire les soldats français dans l'intérieur de Rome. Le capitaine Fabre refusa énergiquement d'obéir à une invitation verbale, transmise par un si singulier intermédiaire; toutefois il ne crut pas pouvoir se permettre de repousser par la force la foule de soldats romains qui grossissait de minute en minute ». La conséquence de cette mansuétude fut que bientôt, bousculés, frappés, désarmés, les Français furent entraînés dans la ville, où plusieurs furent mortellement blessés et les autres jetés en prison.

Voilà le souvenir historique que rappelle la porte Saint-Pancrace; mais il est juste d'y joindre celui du victorieux et définitif assaut livré le 30 juin suivant.